Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 9 (1880)

Heft: 4

Artikel: Premières notions de méthodologie : la géographie [suite]

Autor: Horner, R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039687

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IXe ANNÉE. N° 4. AVRIL 1880.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1er de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, près Fribourg, et ce qui concerne les abonnements au Directeur de l'Imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

SOMMAIRE. — *Premières notions de méthodologie, la géographie (suite).* — *L'Exposition scolaire de Lausanne (suite).* — *Monseigneur Dupanloup.* — *Partie pratique : I. Notions élémentaire d'histoire universelle.* — *Bibliographie.* — *Correspondance.* — *Chronique.* — *Intérêts de la Société.*

PREMIÈRES NOTIONS DE MÉTHODOLOGIE

La Géographie

(Suite)

Pour rendre l'enseignement de la géographie vraiment intuitif, *a)* On fera voir, si c'est possible, les choses et les lieux dont nous parlons ou du moins leurs représentations graphiques, au moyen de vues et de cartes. Plus de définitions, plus de kyrielles de noms propres à apprendre de mémoire. Quoiqu'à peu près indispensable, pour les cours supérieurs du moins, l'emploi du manuel ne jouera plus qu'un rôle secondaire. La signification des termes géographiques, on l'apprendra, non pas dans un livre, mais sur le terrain ou par des procédés intuitifs. Que l'on conduise les écoliers sur une éminence ou sur les bords d'un étang ou d'une rivière et de quelques coups de pioche, on formera en miniature, ici une île, là un cap, plus loin un isthme. Que l'on profite aussi des reliefs géographiques mis aujourd'hui à la disposition du public par plusieurs librairies. Un peu d'eau en baigne le fond en formant des lacs, des rivières et il en émerge des archipels, des promontoires, des continents avec tous les accidents que la surface terrestre peut offrir à nos regards.

b) Les premières leçons seront encore intuitives si nous parlons aux commençants de choses qu'ils ont sous les yeux. C'est pour ce motif que nous commencerons par l'enseignement, de la géographie locale.

Dans une première leçon, l'instituteur prendra le tableau noir

pour le placer horizontalement sur les bancs en en dirigeant la partie supérieure vers le nord. Après avoir réuni les jeunes écoliers en cercle autour de lui, il tracera lui-même grossièrement une esquisse du plan de la salle d'école en expliquant ce que représente chaque ligne, chaque trait.

On les interroge sur ce croquis en leur demandant par exemple: Où se trouve indiquée la paroi qui est à ma droite ? — Que représente la ligne que voilà ? etc.

Je continue :

Maintenant, mes enfants, je vais marquer la place occupée par la porte. Vous, Louis, où mettrez-vous cette fenêtre-là ? Vous Joseph, où placeriez-vous le pupitre ?

Ce premier exercice terminé, j'efface ce plan et je charge l'un des élèves des moins intelligents, de le refaire au tableau sous la surveillance de ses condisciples qui en corrigent les erreurs.

Dans une deuxième leçon, je reviens sur ce même travail, mais je veux qu'il soit exécuté d'après une échelle donnée et en mesurant chaque côté de la salle. Voici à peu près comment je procéderai :

— *André,* Prenez ce mètre. Combien y comptez-vous de décimètres ? De centimètres ? Allez maintenant mesurer la longueur de ce mur, comme vous l'avez si souvent vu faire par votre voisin, le charpentier Auguste. Combien avez-vous compté de mètres ?

— *André.* 13 mètres.

— *Le Maître.* Si nous représentons chaque mètre par un tiret d'un centimètre, ainsi ce mètre-là par un tiret de cette longueur, (l'instituteur le fait voir) combien faudra-t-il alors de centimètres pour représenter 13 mètres ?

— *André.* Il en faudra 13.

— *Le Maître.* Montrez-moi sur ce mètre une longueur de 13 centimètres et tracez sur ce tableau une ligne qui ait exactement cette longueur.

— *Le Maître.* A votre tour, Edmond. Faites le même exercice pour le côté gauche de cette salle, etc.

— *Alexis* Allez maintenant mesurer la largeur de la porte ainsi que la distance qui la sépare de ce mur. Faites-la figurer sur ce plan à sa place et donnez-lui la largeur qui lui convient.

Si tous les élèves n'avaient pas bien compris cette deuxième leçon, on en ferait l'objet d'un troisième exercice.

Dans la leçon suivante l'instituteur marquera sur le tableau un point central représentant la maison d'école, puis, il s'adressera aux écoliers pour le tracé des alentours. Ils leur dira: « Vous, marquez par une croix la place de l'église ; — Vous, la maison du syndic ; — Vous, le chemin ; — Vous, la rivière. — — Que chacun de vous trace le chemin qui le conduit de l'école à la maison paternelle. — Maintenant la place occupée par telle ou telle commune voisine, etc. »

Après avoir rayonné ainsi tout autour de la maison d'école,

après les avoir initiés d'une manière pratique, à l'intelligence de la carte, on pourra se servir du plan cadastral de la commune dont chaque école doit être munie. Ce plan bien interprété et expliqué sur le terrain en ayant sous les yeux tous les faits, tous les détails qui y figurent, nous amènera à l'étude des cartes. Mais évitons bien au commencement d'embrouiller les idées des élèves en donnant une orientation quelconque à vos cartes. Il est sage de donner d'abord à vos cartes une position horizontale et d'en diriger la partie supérieure vers le nord.

c) Pour leur faire connaître les points cardinaux, on appellera deux ou trois fois leur attention sur le point de l'horizon où le soleil apparaît en se levant, à midi et en se couchant. Aux points cardinaux on ne donnera d'abord que les noms vulgaires de *levant, midi,* etc.

d) Les leçons de géographie ne seront intuitives qu'autant que les écoliers aient constamment la carte sous les yeux pour l'étude de leurs leçons autant que pour les explications.

Nous n'avons pas à indiquer dans quelles conditions les cartes doivent être confectionnées. Il nous suffira de dire que celles que l'on édite depuis quelques années laissent généralement peu à désirer.

e) Il serait à souhaiter que l'on introduisît peu à peu dans les écoles secondaires, puis dans les écoles primaires supérieures des collections de gravures, de vues avec l'usage du stéréoscope ou d'un appareil à projections. Il existe aussi des appareils cosmographiques spéciaux bien propres à faciliter l'intelligence du système planétaire. Rien de plus utile, de plus précieux que ces auxiliaires de l'intuition qui, en frappant le regard, excitent la curiosité et présentent, dans toute leur vérité, les notions et les faits à enseigner.

f) La main de l'instituteur doit être rompue au tracé des cartes sur le tableau noir. C'est l'une des premières conditions d'un enseignement fructueux. Les cartes murales renferment généralement trop de bariolages, de signes et de noms propres pour que l'enfant puisse facilement saisir l'objet spécial d'une leçon. C'est à l'instituteur d'y suppléer en traçant successivement au tableau noir les diverses parties qui constituent l'ensemble d'une carte. En étudiant, je suppose, le réseau orographique des Alpes, il dessinera au fur et à mesure qu'il explique la leçon, les chaînes de montagnes dont se composent les Alpes. Il complétera cette ébauche à mesure qu'il avancera.

Ainsi dégagées de tout objet étranger à la leçon du jour, les explications seront plus nettes et le tracé plus frappant.

Le manuel de géographie réservé aux cours supérieurs renfermera des cartes, à moins que les élèves ne soient munis d'un atlas. Le texte ne sera pas surchargé de noms propres. L'étude de cette branche ne doit plus consister dans une aride nomenclature de noms plus ou moins baroques qui ne s'adressent qu'à la

mémoire. Moins de noms, plus d'enseignements intéressants et utiles, telle devrait être la règle des modifications à apporter à la plupart de nos manuels. Ce n'est qu'alors que ces livres parleront à l'imagination et à l'intelligence des élèves.

Comme cette branche requiert un certain développement intellectuel, il ne faudrait en aborder l'étude qu'au cours moyen, c'est-à-dire, vers l'âge de 10 ans. La première année serait consacrée aux notions préliminaires, c'est-à-dire, à l'étude du domicile, du district et du canton.

Dans les écoles urbaines où chaque instituteur n'a qu'un seul cours ou deux au plus, il est clair que chaque classe aura son programme spécial bien gradué allant du domicile au canton, du canton à la Confédération, puis à l'Europe et aux autres parties du monde pour finir par des notions de cosmographie. Mais dans les écoles rurales qui renferment des écoliers de tous les âges et de toutes les portées, on ne saurait ainsi fractionner le programme de cet enseignement sans nuire aux autres branches. Comme nous l'avons dit pour l'histoire, on pourrait peut-être, après avoir donné les notions fondamentales, diviser le programme en autant de parties que l'on a d'années pour les parcourir et les étudier successivement avec tous les cours supérieurs réunis. Supposons que la dixième année soit employée à familiariser les élèves avec les termes géographiques et avec les cartes. Il nous resterait cinq ans pour l'étude de toutes les matières renfermées dans le programme. Si avec les notions préliminaires nous avons eu le temps d'étudier le canton, nous pourrons établir nos cinq divisions de la manière suivante: 2me année, la Suisse ; une 3me année, l'Europe ; la 4me, une étude sommaire des autres parties du monde; enfin la 5me année serait réservée aux notions cosmographiques. Il est vrai que les écoliers qui commenceraient par cette dernière partie éprouveraient quelque difficulté à suivre les leçons; mais cet inconvénient nous semble compensé par le temps que l'on gagnerait en adoptant ce système. Du reste, quelque division que l'on établisse, elle présentera toujours un côté défectueux.

III Marche d'une leçon.

Nous ne parlerons pas ici des notions préliminaires.

1° Le maître interroge les élèves au moyen d'une carte muette, sur la dernière leçon. A défaut de carte muette on peut obliger les enfants à se tenir à une distance suffisante de la carte, pour qu'ils ne puissent pas en lire les noms, en remettant en leurs mains un long indicateur.

2° Puis, il fait voir sur la carte murale l'objet de la leçon du jour. Supposons qu'il s'agisse d'étudier la géographie physique du canton de Berne. Se transportant auprès du tableau noir, il tracera d'abord les limites du canton de Berne, puis de quelques coups de crayon il esquissera les chaînes de montagnes et les

rivières qui sillonnent ce canton de façon à donner immédiatement une idée sommaire de toute la leçon.

Un élève lira ensuite le manuel et le maître tracera au fur et à mesure sur le tableau les détails indiqués dans le livre en donnant les explications que comporte le sujet.

3° Un élève ou deux seront ensuite appelés à répéter sommairement la leçon avec l'indication de toutes les sommités, de tous les cours d'eau, marqués au tableau.

4° Un autre élève devra retrouver ensuite tous ces points sur la carte murale ou dans son atlas.

5° Si le temps et la portée de nos élèves nous le permettent, nous les obligerons à relever ce dessin dans un cahier spécial ou mieux encore dans un cahier préparé à cet effet, lorsqu'il en existe.

6° Enfin tous les mois au moins nous ferons une récapitulation générale des matières parcourues depuis notre dernière révision.

R. Horner.

L'exposition scolaire de Lausanne

(Suite)

Dans la même salle on remarquait plusieurs méthodes de dessin, dont quelques-unes toutes récentes. Je mentionnerai entre autres celle de M. Lutz à Zurich, divisée en trois parties graduées; chaque partie coûte 3 fr. Accordons une attention spéciale à celle de M. Häuselmann, à Bienne, intitulée *Das Kunstzeichnen Volks und Mittelschulen;* elle est répartie aussi en trois cahiers du prix de 3 fr. 50 le cahier. Cette méthode qui vient de paraître tout récemment, me paraît bien graduée. Malheureusement le texte allemand n'a pas encore été traduit en français. Ce qui m'a surtout plu, dans ce travail, c'est le *Carnet de poche* qui en forme le complément. Ce charmant carnet réservé à l'usage du maître, renferme 272 motifs bien choisis et bien gradués. Ils sont destinés à être reproduits en grand au tableau noir. Que quelques spécialistes fassent l'acquisition de cette méthode pour la comparer avec celles qui sont généralement en usage dans nos écoles et pour en apprécier la valeur relative : ils rendront un grand service aux instituteurs en indiquant celle qui est préférable (1).

(1) Dans le choix des méthodes de dessin nous avons trop souvent tort de nous laisser guider par des peintres qui n'écoutent que leurs préférences pour le côté esthétique des modèles et dédaignent l'ordre à suivre et les moyens à prendre. Il en est de même pour la plupart des autres branches du programme scolaire. Le meilleur instituteur sera toujours, non le plus savant, mais le plus sage pédagogiste. Sur le champ de bataille on ne choisit pas pour général le Goliath de l'armée, ou le plus adroit tireur, mais le plus habile stratégiste.